

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 638

Artikel: Sous le signe de l'épi à la croix fédérale

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Apportez des fleurs de Hirt à tous ceux que vous aimez
4, rue de la Fontaine
Tél. 5.01.60

Au Bébé
Vevey
Maison spéciale de Laines et tous tricots mains
Sous-vêtements dames et enfants

Papiers Peints DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

BAECHLER
tapisseries, spécialistes du tapis.

core à l'œuvre ! obligées de supporter que subsistent encore, mais pas pour bien longtemps, nous y comptons, des payes de misère — comme celles que nous mentionnions plus haut. M. Eichholzer a aussi relevé très justement la difficulté, que nous comprenons certainement toutes, de protéger l'ouvrier et l'ouvrière sans leur supprimer leur gagne-pain, par le contre-coup des mesures que ne manqueront pas de prendre des entrepreneurs visés par ces prescriptions sévères ; et les assurances qu'il a données sur les méthodes qu'emploie l'OFIAT pour l'application de la loi, son désir de souplesse, son souci de réduire toute bureaucratie au minimum, ont certainement été accueillies avec satisfaction par son auditoire.

Or, celui-ci, du fait sans doute que le second sujet à l'ordre du jour de cette Assemblée touchait à la tâche actuelle des Ouvroirs dans les grandes villes, comptait une bonne partie de déléguées féminines ; et l'une d'elles, Mme Jaccoud, présidente de l'Ouvrerie de Montreux, se fit avec vigueur l'interprète des plaintes suscitées par elle par l'entrée en vigueur de la loi fédérale, dont on jugeait les dispositions tracassières et compliquées ! Ce fut pour la présidence de l'Union suisse, Mme Dora Schmidt, soutenue par M. Eichholzer, puis par Mme Gourd dans sa propre conférence, une belle occasion de montrer avec chaleur le rôle moral de cette loi, et comment ses inévitables prescriptions ne doivent pas nous faire oublier tous les avantages qu'elle apporte dans l'existence de tant de femmes, exploitées trop souvent par des entrepreneurs avides ; et cela permit aussi de toucher du doigt, le long de la discussion, le fait que ce sont généralement les aides bénévoles des Ouvroirs qui se plaignent des complications créées par ces nouvelles dispositions. Or, au cours de la petite enquête, menée par celle qui signe ces lignes entre 23 Ouvroirs de grandes villes (Zurich, Bâle, Berne et Genève), il n'a été émis que peu de remarques sur l'application de la loi sur le travail à domicile, il a alors été catégoriquement déclaré, et à la presque unanimité, que, de plus en plus, la main-d'œuvre bénévoile doit faire place dans la direction et l'organisation des Ouvroirs au travail rémunéré, et cela aussi bien pour des raisons d'ordre économique, — en saisissant ce moyen de venir en aide au plus

grand nombre possible de femmes qui se débattent dans les difficultés de la vie — que pour des motifs professionnels de bien-fondé et de savoir-faire.

Le temps n'a malheureusement pas permis la discussion approfondie dont nous espérions retirer des renseignements sur d'autres points touchant l'activité de nos Ouvroirs : taux des salaires, et pourcentage d'élévation de ceux-ci en relation avec le coût de la vie (et deux orateurs masculins ont insisté sur la relation étroite entre ce taux et le contrôle des prix) ; difficultés des achats de matière première ; complications aménagées par le rationnement des textiles ; modifications causées par la guerre dans la main-d'œuvre ; et surtout problème préoccupant de la crise de chômage dont on nous menace pour un avenir rapproché, et rôle que pourront alors assumer nos Ouvroirs, le Comité de l'Union ayant décidé d'étudier sérieusement cette dernière question. Puis, une double exposition était installée dans les salons de Beau-Rivage, l'une de la petite merveille que nous a semblé être une machine à tricoter de la maison Dubied, l'autre des résultats d'un concours d'objets de voyage organisé par l'Union suisse ; puis, le temps étant magnifique et le lac d'azur... chacun et chacune se hâta, après rapports, conférences et discours, de jour de paysage neuchâtelois dans sa gloire. Merci aux autorités de cette ville comme aux organisatrices expertes pour l'accueil si aimable qu'elles ont bien voulu nous y faire, et merci aux dirigeants de l'Union Suisse, Mme Dora Schmidt, présidente, et M. Rubin, vice-président, en particulier, pour toute l'œuvre utile accomplie par eux, et dont ils nous ont donné une fois de plus la preuve.

E. Gd.

Sous le signe de l'épi à la croix fédérale

...un insigne bien connu de nos lecteurs et lectrices sera mis en vente dans toute la Suisse les 8 et 9 mai prochain. Point n'est besoin de le recommander particulièrement ici, car l'on sait l'effort qui est demandé à notre agriculture pour que nous puissions continuer à manger à notre faim ; et comment le Fonds national pour l'extension des cultures » est déjà venu en aide à des milliers de cultivateurs, qui, sans son concours, n'auraient pu se procurer les outils, les machines, les semences, les engrains indispensables — sans parler des



Publications reçues

MARIUS FALLET : *La Sagne à l'époque de Daniel Jeannrichard*. Aux Editions des Nouveaux Cahiers La Chaux-de-Fonds, 1943. 2 fr. 75.

« Un féministe convaincu », tel se désigne lui-même l'auteur de cette plaquette en l'offrant à Mme Gourd. Nous n'aurions, autrement, pas su ses convictions, qui n'ont qu'un lointain rapport avec l'histoire d'un village sis dans les montagnes neuchâteloises.

Ce village donna naissance à l'horlogerie montagnarde de la région et à celui qui en fut le promoteur, Daniel Jeannrichard. Profondément attachés à leur terre, les habitants furent amenés par les circonstances historiques à diriger leurs efforts vers deux sources de gains industriels : la dentellerie et l'horlogerie. M. Fallet a étudié à fond une documentation lui permettant de suivre, pour ainsi dire pas à pas, la destinée d'une population travailleuse et tenace, qui, depuis la fin du XVII^e siècle surtout, s'est adonnée à ces deux activités.

M. L. P.

PAUL PLOTTKE : *La paix des nerfs*. 1 vol. aux Editions du Mont-Blanc (Collection Action et Pensée, dirigée par Ch. Baudouin et J. Desplanques). Genève 1943. 1 vol., 4 fr.

Disciple d'Adler, le psychologue bien connu, M. Paul Plotte analyse des cas divers de complexes d'inferiorité. Il montre, par des exemples concrets, comment on peut combattre ces désordres nerveux par l'encouragement et un système judicieux de compensations. « Comme Socrate en

A. W.-G.

AD. FERRIÈRE : *Libération de l'homme*. Edition du Mont-Blanc (même collection). Genève 1943. 1 vol., 4 fr. 75.

Dans ce volume, M. Ad. Ferrière se propose de « dire en toute simplicité ce qu'il a pensé et senti tout sa vie. » Il discute avec nous les questions fondamentales et éternelles : le mal, l'errance, les inspirations qui nous guident, l'homme, la femme l'enfant, la religion, la théologie, la mort, Dieu, l'Unité, et il nous apprend comment il les a résolues.

Nul doute que le lecteur ne s'enrichisse spirituellement au long de ces pages animées par un idéalisme et un amour rayonnants. Il réagira aussi et se rebiffera à l'occasion. Nous ne saurons acquiescer, par exemple, à la définition que nous donne l'auteur du rôle de la mère dans la famille et, partant, de la femme dans le groupe social. Au nom de la psychologie, il nous paraît le limiter d'une façon immuable qui pourrait être dangereuse. Mais M. Ferrière nous pardonne d'avance tout désaccord possible avec ses idées dans les très belles réflexions qu'il a écrites sur la tolérance : « ... si mon prochain pratique le bien, les images et les symboles, quels qu'ils soient, dont il se sert, sont l'expression, chez lui, d'une vérité sous-jacente dont la source et le point de convergence sont les mêmes que les miens. »

A. W.-G.

terrains à défricher et à cultiver. On peut donc être assuré que, pour que continue et se développe cette activité indispensable, chacun et chacune parmi nos lecteurs tiendra à honneur d'arborer samedi et dimanche prochain cet épis à la croix fédérale, dont la signification est si grande pour tous !

L'aide féminine à la campagne

A l'Ecole cantonale d'Agriculture de Marcellin sur Morges, du 12 au 16 avril, a été donné le premier des cours romands pour la préparation de chefs de groupes pour l'aide féminine à la campagne, que le Mouvement a déjà annoncé (numéro du 20 mars 1943). Ce cours était organisé par l'Office fédéral de l'économie de guerre et dirigé par Mme L. Jeanneret (Lausanne) ; une trentaine de jeunes filles l'ont suivi : chefs Eclaireuses, étudiantes, maîtresses ménagères, nurses, gymnasiales. Il a été très bien réussi et il semble qu'il portera ses fruits.

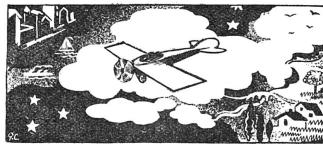
En l'ouvrant, M. F. Porchet, conseiller d'Etat vaudois, a fixé la nouvelle forme de l'aide à la campagne ; on renonce plus ou moins à l'aide individuelle pour former des équipes de jeunes,

placées sous une direction ferme et responsable, qui distribuera le travail et surveillera les bonnes volontés au service du pays. Ce qui donnera satisfaction à bien des parents.

Mme Jeanneret a exposé comment on dirige un camp, dit les devoirs d'un chef de camp et a donné, le dernier jour, une vue d'ensemble sur les questions traitées. Mme R. Neuenschwander, venue tout exprès de Berne, a montré ce qu'est l'organisation des groupes de service agricole ; Mme Amman (Berne) a dit ses expériences de chef de groupe ; Mme B. Rouffy, directrice de l'Ecole ménagère rurale de Marcellin, a parlé de l'alimentation de guerre ; Mme R. Courvoisier, payenne à Pailly, a fait une conférence remarquable et remarquée, illustrée de citations de Ramuz, sur les travaux de la campagne, insistant sur la bonne volonté et l'esprit de compréhension qui permettent de résoudre bien des difficultés et d'aplanir tant de heurts ; il ne faut pas un grand effort pour mettre d'accord paysannes et citadines.

On a encore entendu Mme Sauvin (Nyon), qui a donné des conseils d'hygiène, tandis que Mme S. Brenner (Genève) parlait de l'apprentissage ménager rural. Mme Lips (Berne) enfin a expliqué comment fonctionne le service de raccommodage pour les paysannes tel que l'a si bien organisé son canton.

S. B.



Correspondance

A propos de la capacité civile de la femme mariée en France

Chère Mademoiselle,

Quand le Mouvement Féministe du 5 décembre dernier a annoncé qu'une loi du 22 septembre 1942 avait étendu assez largement la capacité ci-

Le Consommateur
soucieux de ses intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

La femme d'aujourd'hui
porte le bijou de
demain
VACHERON
* CONSTANTIN *

fraîches, ma chère, et deux pour mon mari... je m'en suis donné à cœur joie de les salir et de les gâcher, jusqu'à la dernière.

Ce beau gaspillage était, pour elle, le signe de la vie élégante, et celle-ci, le synonyme de bonheur.

En l'écouter, je pensais à ce jeune homme dont sa logeuse m'avait dit qu'il ne quittait jamais sa chambre, le matin, sans avoir vidé sa cuvette, et comme elle lui en exprimait son étonnement, il lui avait répondu :

— Ma mère m'a appris à épargner aux domestiques la corvée peu agréable de ranger mes affaires intimes. Une femme de chambre est une femme et elle a droit à mon respect.

Enfants d'Angleterre

Nous empruntons à Curieux, hebdomadaire romand, ces deux fragments d'un fort intéressant article de Mrs. Ruth Adam, femme de lettres bien connue, sur les mesures énergiques prises au cours de ces dernières années pour préserver les enfants des effets de la guerre.

Il y a deux moyens d'éviter les maladies nerveuses, nées de la guerre, chez les enfants. La première consiste à leur faire sentir tout ce qui a été fait pour les mettre en sûreté. Il ne s'agit pas seulement là de l'entraînement contre les raids, des services de pompiers, des précautions défensives et des masques à gaz, mais de toutes les mesures légales prises pour leur bien-être. En Angleterre, les enfants savent que les adultes ne reçoivent que deux litres de lait par semaine en hiver et trois si possible en été, afin que les petits aient la ration qui leur est nécessaire. Ils ont des examens médicaux réguliers et on leur distribue gratuitement du jus de fruit et

de l'huile de foie de morue. Dans les boutiques, il y a de grandes affiches sur les étalages d'orange : « Réservées aux enfants. » La plupart des boutiques de bonbons en font de même. Aujourd'hui, ma petite fille — cinq ans — m'a proposé aimablement, mais sur un ton un peu protecteur, de m'emmenner chez le marchand de bonbons : « Il vous en vendront un peu, si je suis avec vous ». Les enfants, en Grande-Bretagne, se rendent compte qu'ils sont l'élément principal du patrimoine national. Ceci leur inspire sécurité et confiance. C'est aussi le sentiment qu'ils trouvent au sein d'une famille tendre et dévouée.

Il y a un autre moyen de garantir les enfants des maladies de nerfs : leur laisser prendre part à l'effort de guerre de la nation. L'action est le meilleur antidote contre la peur. Si vous êtes bien décidé à faire quelque chose pour aider à gagner la guerre, les nerfs se calment. Les petits garçons entrent dans les cadets de l'aviation, de la marine ou de l'Armée ; ils aident aux travaux des champs où ils ramassent le papier. Les filles apprennent le métier d'infirmière, font de la couture pour ceux qui ont tout perdu dans les bombardements ou organisent des campagnes de propagande pour l'Epargne nationale. L'orgueil et le plaisir que tout cela leur inspire les soutiennent beaucoup. Et il est curieux de voir que les enfants sont plutôt contents du rationnement alimentaire. Ils aiment sentir que chaque miette est partagée également et ils n'ont pas peur des privations de nourriture. Ils aiment qu'on leur dise, à l'école, quand les nouvelles sont mauvaises et quand elles sont bonnes. La pire vérité est moins effrayante que le doute où le sentiment que l'on leur cache quelque chose.

Il est inutile de tenter de cacher aux enfants la possibilité d'une invasion. Dès qu'ils savent lire, c'est là un secret qu'ils évètent tout de suite, comme beaucoup d'autres. Mais si on leur dit exactement ce qu'il leur faut faire, ils ne redoutent plus l'invasion que les raids aériens. Au moment de la chute de la France, alors qu'on attendait à tout moment des parachutistes, on avait averti les enfants qu'il ne leur fallait pas donner d'indications de route aux gens qu'ils ne connaissaient pas : ceux-ci auraient pu être des parachutistes ou des membres de la cinquième colonne. Dans notre village, il était inutile de demander où habitait Mrs Smith, même si vous étiez connu comme le loup blanc. Nos enfants ne courraient pas courir de risques. La seule différence entre eux était que les uns gardaient un silence obstiné et que les autres donnaient de fausses indications. Ils s'amusaient beaucoup!

S. B.